



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Rattrapons le temps

Exposé du Messager de l'Eternel

LES Proverbes nous donnent des enseignements très précieux, entre autres celui-ci au chapitre 27: 4: «La fureur est cruelle, et la colère impétueuse, mais qui résistera devant la jalousie?» Cette pensée révèle des dispositions de cœur néfastes au dernier chef qui produisent de terribles résultats dans notre organisme.

Ce n'est pas impunément qu'on cultive de tels sentiments. Lorsqu'ils se répètent, ils forment un caractère. En effet, les dispositions de cœur se gravent toujours plus nettement au fur et à mesure que nous les exprimons par des actes renouvelés, se transformant finalement en habitudes. Pour nous débarrasser de tout cela, il s'agit, d'emboîter le pas à l'école de Christ, en suivant un programme bien déterminé: l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre.

Le début de l'écolage, c'est reconnaître, comprendre et apprécier au-dessus de tout l'œuvre expiatoire de notre cher Sauveur, sa rançon payée en faveur des humains sur la croix, car sans elle nous ne pouvons rien commencer ni rien réaliser de convenable. La base manquant, tout serait alors vain. Il n'y aurait rien à espérer dans aucune direction. Le Seigneur nous dit textuellement: «Sans moi vous ne pouvez rien faire.»

La vie de notre cher Sauveur et l'œuvre qu'il a accomplie en notre faveur doivent être envisagées comme notre justification, notre sagesse et notre délivrance, comme étant le capital donné pour atteindre le but proposé. La loi universelle nous a été révélée. Elle nous fait connaître la loi des équivalences. Elle nous permet de nous poser toutes les questions utiles. Ajoutées à celles du questionnaire pour le changement du caractère, et testées par les épreuves du jour, elles nous aident à repérer d'une manière pratique notre état et à découvrir tout ce qui se passe dans notre cœur.

Nous savons maintenant que le mystère de l'iniquité se trouve dans notre cœur par la puissance que l'adversaire a exercée et exerce encore sur nous dans une certaine mesure. Cette action néfaste a laissé en nous de profondes racines, dont il s'agit de nous débarrasser. Nous ne pouvons le faire qu'en passant par la filière proposée dans le programme divin.

L'Eternel veut des faits pratiques. Nous disons que nous aimons Dieu; mais nous ne pouvons le prouver réellement qu'en manifestant de l'affection véritable à notre prochain. Si nous ne l'aimons pas, cela prouve que nous n'aimons pas Dieu. Nous devons tout d'abord aimer ceux que nous voyons et côtoyons avant d'aimer vraiment Dieu, que nous ne voyons pas.

Il faut donc passer par la filière. Si nous sommes entourés de frères et sœurs et nous

attachons à eux, leur faisons du bien parce que nous voulons ainsi en faire à notre cher Sauveur, nous suivons la bonne méthode. Le Seigneur pourra alors dire de nous: «J'étais en prison, et vous m'avez visité, j'étais nu, et vous m'avez vêtu», comme cela est montré dans l'évangile de Matthieu 25: 36.

A cette parole, les disciples ont répondu: «Quand t'avons-nous trouvé dans cette situation?» Le Seigneur a dit: «Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait.» Ces instructions nous permettent de comprendre beaucoup mieux toute l'étendue de l'œuvre de l'Eternel. Nous saisissons ainsi que nous ne pouvons rien faire de convenable sans passer par la filière. La filière, c'est de reconnaître que nous sommes des pécheurs et de ne jamais l'oublier. Il faut donc recevoir la grâce divine en faisant le nécessaire dans notre cœur pour avoir la couverture de nos défections au moyen de la foi.

L'enseignement de notre cher Sauveur a été puissamment illuminé et rendu compréhensible par la connaissance de la loi universelle, nous prouvant le bien-fondé d'une ligne de conduite basée sur la foi. C'est un équilibre mental qui doit être réalisé et qui nous permet de développer une profonde reconnaissance, une véritable affection, un attachement sincère pour notre cher Sauveur. Nous ne pouvons y arriver sans le principe établi et montré plus haut par le Seigneur lui-même.

Les humains sont malheureux et désemparés à cause de leurs passions, de leurs habitudes et penchants illégaux. Certaines personnes ont énormément de peine à se défendre de ce sentiment de la colère dont parle notre texte. Dès qu'une contrariété surgit, elles se fâchent. D'autres ne vont pas jusqu'à se mettre franchement en colère, mais ressentent un fort mécontentement, qui est déjà le commencement de cette malheureuse disposition d'esprit.

Nous devons en tout temps avoir l'attitude d'un véritable enfant de Dieu soumis complètement à la volonté divine. Connaissant l'Eternel, nous devons être constamment disposés à dire: «Comme tu veux, Seigneur, où tu veux.»

L'Eternel conduit notre barque, Il la conduit selon sa grande bienveillance et sa sagesse infinie. Aussi nous devons être profondément heureux et reconnaissants lorsqu'Il ouvre une porte, parce que nous sommes convaincus qu'Il dirige tout pour notre bien. Si, comme consacrés, nous sommes arrivés à la fin de notre carrière, l'Eternel jugeant bon pour nous que ce soit à ce moment-là le point final, nous disons: «Comme tu veux. C'est Toi qui diriges, je suis entièrement soumis à ta sainte volonté.» Nous

devons remettre notre sort complètement entre les mains de l'Eternel.

Notre cher Sauveur, tout à fait initié dans les voies de son Père, a été désireux de boire la coupe après avoir suivi fidèlement le chemin du sacrifice qu'il avait reconnu, puisqu'il avait ouvert le livre et décacheté les sept sceaux.

C'est pourquoi, lorsque le temps de la Pâque fut venu, il dit à ses disciples qu'il allait célébrer la nouvelle Pâque avec eux. Le Souper du Seigneur serait servi pour la première fois aux disciples qui auraient l'honneur de manger le pain et de boire la coupe avec le Maître. C'était le moment pour eux de prendre ces symboles, promettant ainsi d'offrir leur corps en sacrifice et de réaliser le merveilleux programme d'amour, en acquérant les sentiments nobles et charitables de l'Eternel et de l'Agneau de Dieu.

Le Seigneur avait devant lui ses chers disciples et aussi ses propres obligations. Il a encore rempli son devoir vis-à-vis de sa parenté, notamment de sa mère, qui se trouvait justement là au moment de la crucifixion et qui a assisté à son épouvantable mise à mort. Jésus s'est occupé d'elle en disant à Jean: «Voici ta mère» et à Marie: «Voici ton fils.» Jean a donc pris soin de la mère de Jésus. Notre cher Sauveur a envisagé et résolu fidèlement toutes les charges si douloureuses qui étaient devant lui. Il a été sublimement fidèle, noble, généreux, en n'oubliant pas non plus l'œuvre qu'il devait réaliser envers ses disciples.

Malheureusement, nous-mêmes oublions encore le programme en maintes occasions, nous ne le conservons pas assez clairement devant nos yeux en toutes circonstances. Il s'agit donc de nous ressaisir, car le moment de la dernière épreuve peut surgir où nous devrions pouvoir dire: «Me voici, Seigneur, Eternel, je viens pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur.» Si nous ne faisons pas le nécessaire en temps utile, lorsque ce moment sera là, nous serons incapables de remplir nos obligations.

Il est donc de toute urgence d'y mettre maintenant tout notre cœur. Lorsque nous nous approchons de la table du Seigneur, il ne faut pas accomplir simplement un symbole, mais apporter tout le sérieux à l'acte que nous effectuons, pour être capables de dire en toute vérité: «Comme tu veux, Seigneur», tout particulièrement pour ce qui concerne la sainte sacrifice royale. Ceux qui sont fidèles reçoivent de la part de l'Eternel tout le nécessaire pour remplir leurs obligations.

Le Seigneur donne des facilités admirables lorsque nous vivons honnêtement et sincèrement le programme. Il nous accorde même la

possibilité de faire du bien à notre parenté, de l'entourer. Nous pouvons la faire bénéficier des miettes qui tombent de la table du Seigneur, lui apporter la bénédiction et l'encouragement d'une façon merveilleuse et de diverses manières. Mais il faut réaliser la foi et laisser le Seigneur agir, sans vouloir nous-mêmes prendre les devants. C'est la grande chose.

Revenons au sentiment de la colère dont parle notre texte. Comme nous avons du reste bien pu le ressentir, il provoque un ébranlement du système nerveux. La fureur est encore plus violente. C'est la colère arrivée à son paroxysme. C'est une véritable hypnose de l'esprit démoniaque de mécontentement. Ces impressions abominables sont en nous. Lorsqu'elles atteignent leur plus haut degré, elles deviennent un véritable débordement diabolique qui peut pousser à des actes épouvantables, parfois irréparables.

Lorsque, par contre, nous nous sommes habitués de tout notre cœur à dire en toutes circonstances: «Où tu veux, quand tu veux, comme tu veux, Seigneur», il n'est dès lors plus question pour nous de colère ou d'emportement. Cependant, comme membres du corps de Christ à l'essai devant être sacrifiés, nous pouvons avoir à endurer certaines choses très douloureuses dans notre ministère.

Il se peut qu'après nous avoir abreuvés d'injustices, d'accusations terribles, on veuille encore nous maltraiter. Il s'agit alors de continuer à être aimables, bienveillants, en nous remettant avec confiance entre les mains de l'Eternel. Nous savons qu'il ne peut rien nous arriver sans sa permission, et que les injustices que nous subissons sont notre part aux souffrances de Christ.

Si nous avons le programme divin nettement devant les yeux, beaucoup d'épreuves nous deviennent faciles. Nous passons sur les difficultés avec une aisance magnifique. Une foule de choses qui nous atteignaient désagréablement autrefois nous paraissent des mesquineries qui ne valent pas même la peine d'être relevées; auparavant c'étaient de véritables montagnes que nous étions incapables de gravir. Rappelons-nous la magnifique conduite d'Etienne, qui était plein de l'esprit de l'Eternel. Sous les pierres qui le lapidaient, il a pu être réconforté à tel point qu'il a vu le ciel ouvert et Jésus-Christ assis à la droite de Dieu.

Le Seigneur veut nous donner des leçons admirables, afin que nous acquerions la sensibilité divine. C'est notre plus grand bonheur de voir progresser l'Œuvre de l'Eternel. Nous sommes profondément reconnaissants pour tous les progrès qu'Il nous a permis de faire et pour tous les succès qu'Il nous donne. Nous nous sentons liés à son Œuvre jusqu'aux fibres les plus intimes de notre âme.

Et même si nous sommes moins privilégiés que d'autres frères et sœurs dans notre collaboration à l'Œuvre du Seigneur, nous sommes reconnaissants de ce que nous osons faire. Nous nous réjouissons de tout notre cœur, sans arrière-pensée, de tout ce que nos frères et sœurs réalisent. Tout ce qui représente une avance pour l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre nous enthousiasme, que ce soit nous ou quelqu'un d'autre qui ait l'honneur de le faire.

Ce qui compte, c'est notre dévouement, notre bonne volonté, nos efforts. C'est cela qui donne de la valeur à notre collaboration. La loi des équivalences se manifeste en tout et pour

tout. Tout est toujours relatif. C'est pourquoi, à qui il a été beaucoup confié, il sera beaucoup redemandé. Du reste, chacun peut devenir un de ces privilégiés qui ont beaucoup reçu, car cela dépend uniquement de notre fidélité dans les voies divines et de la manière dont nous sommes accessibles à l'esprit de Dieu. Tout est là. Cela ne dépend pas des capacités, ni de l'habileté, mais des efforts sincères du cœur.

Nous recevons tous une nourriture spirituelle admirable qui nous remplit de joie; mais nous devons devenir capables de transmettre cette joie autour de nous et de faire bénéficier notre prochain de la communion que nous avons avec l'Eternel. L'apôtre Paul avait une écharde dans la chair. A certains moments elle lui pesait. Il aurait bien voulu qu'elle lui soit enlevée, mais le Seigneur lui a dit: «Ma grâce te suffit.» Paul ne savait pas ce qui était bon pour lui. Il en est aussi souvent de même pour nous. Le Seigneur, lui, le sait. Nous devons donc être toujours d'accord avec sa pensée et nous incliner devant ses décisions.

«Il y a un temps pour chaque chose», déclarent les Ecritures. Il y a un temps pour bâtir, un temps pour démolir, un temps pour semer, un temps pour récolter, un temps pour naître et un temps pour mourir. Si nous mourons comme un sacrifice, comme membres de la sacrifice royale ayant eu part à l'œuvre de Christ, l'Eternel approuve nos dispositions de cœur. Il dit par la bouche du Psalmiste: «Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ses fidèles.»

Notre cher Sauveur a aussi passé par cette filière. Lorsque le moment de boire la coupe est venu pour lui, il a dit: «Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi. Toutefois que ta volonté soit faite, et non la mienne.» Avant le moment fatal, il s'est entretenu avec ses disciples, leur témoignant tout son amour, toute sa tendresse. Il leur a dit: «Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre. Allez apporter cette bonne nouvelle, prêchez-la partout.»

Combien nous nous sentons honorés d'oser à notre tour apporter ce message grandiose! D'autre part, comme consacrés, quel honneur de mourir comme un sacrifice vivant, saint et agréable à l'Eternel, de ne pas être obligés de mourir comme des condamnés et de savoir que notre mort a un prix inestimable aux yeux de l'Eternel!

L'Armée de l'Eternel ne donne pas sa vie, mais elle reçoit la bénédiction en abondance, car elle est formée des débonnaires qui hériteront la terre et la vie éternelle. Il y a des membres de l'Armée de l'Eternel qui mettent tout leur cœur dans leur ministère, aussi de véritables progrès se manifestent en eux.

Nous devons devenir assez sensibles pour sentir toutes les marques de bienveillance et d'affection de notre cher Sauveur et les apprécier à leur valeur. Pour cela, nous devons cultiver soigneusement dans notre cœur les sentiments du Royaume et nous éloigner de tout ce qui pourrait provoquer en nous des tendances à la colère ou à la jalousie.

La jalousie dessèche le cœur. Elle procure des douleurs épouvantables. C'est une situation intenable qui nous ronge vivants et nous cause des douleurs intolérables. Aussi, quelle joie et quel soulagement pour le cœur de savoir comment faire pour nous en délivrer et nous en guérir complètement!

Si nous allons chacun tout au fond de nous-mêmes, nous serons obligés de constater que

nous sommes encore tous plus ou moins jaloux dans un domaine ou dans un autre. Les mises au point nous montrent où nous en sommes. Mais si nous sommes fermement désireux de nous en guérir en laissant l'Eternel agir en nous, la délivrance sera bientôt là. Mais alors il ne faut pas, comme certains, chercher à attirer l'eau sur son moulin, faire valoir toutes sortes d'intérêts et de desseins égoïstes. Il faut mettre tout cela énergiquement de côté, cultiver l'altruisme, l'amour complètement désintéressé, devenir nobles, généreux comme notre cher Sauveur.

Il y a des questions que chacun doit se poser, ainsi par exemple: tel frère ou telle sœur est plus honoré que toi. Pourquoi ne t'en réjouis-tu pas? C'est donc que tu es jaloux, tu ne peux pas le nier. Alors on s'humilie devant le Seigneur et on lui demande de nous aider à combattre et à vaincre le point. En continuant ainsi avec persévérance, on arrive sûrement, inévitablement à la guérison complète de cet affreux cancer de la jalousie. Pour finir, nous nous réjouissons de toute notre âme des honneurs et des succès du prochain. Nous sentons de ce fait aussi toute l'approbation de l'Eternel. Comme consacrés, nous sentons que nous faisons partie du corps de Christ dont Jésus est la tête. L'apôtre Paul nous a dit: «Lorsqu'un membre du corps est honoré, tous les autres membres le sont avec lui.»

Nous sommes heureux de constater combien l'œuvre de l'Eternel est pleine de bon sens. Dans les voies divines, il n'y a rien de religieux, d'incompréhensible, de mystérieux. Tout est clair, net, admirable. Un enfant peut comprendre. Dans le rétablissement de toutes choses, lorsque les humains connaîtront la Loi universelle et qu'elle pourra fonctionner en eux, la bénédiction éclatera de toutes parts, ainsi que la joie, la vie pour l'éternité.

Cette situation ineffable devrait déjà être acquise au milieu de nous depuis le temps que nous connaissons la vérité. Nous avons tardé dans l'accomplissement de notre saint devoir et nous désirons ardemment rattraper le temps, afin que le jour des équivalences ne nous trouve pas dans cette position malheureuse: «Pesé, trouvé trop léger».

Au contraire, faisons tous nos efforts afin de révéler au monde la glorieuse famille divine, pour qu'il soit convaincu de la logique, de la splendeur et de la sagesse incomparables des voies de l'Eternel, afin de s'y rallier, à la gloire de Dieu.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 3 Août 2025

1. La rançon est-elle pour nous le capital précieux pour atteindre le but: un nouveau caractère?
2. Reconnaissons-nous que nous sommes de pauvres pécheurs, et ne l'oublions-nous jamais?
3. Gardons-nous la claire vision du programme, et le réalisons-nous pour être prêts pour la dernière épreuve?
4. Nous sentons-nous liés à l'Œuvre de l'Eternel jusqu'aux fibres les plus intimes de notre âme?
5. Sommes-nous guéris de cet affreux cancer de la jalousie?
6. Désirons-nous assez rattraper le temps pour ne pas être «pesé, trouvé trop léger»?